

Fabrice Midal, *Introduction au tantra bouddhique*

Paris, Librairie Arthème Fayard. coll. « L'espace intérieur », 2008, 255 p.

Evan Mirzayantz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19723>

DOI : 10.4000/assr.19723

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 163-274

ISBN : 978-2-7132-2192-7

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « Fabrice Midal, *Introduction au tantra bouddhique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-48, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.19723>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Fabrice Midal, *Introduction au tantra bouddhique*

Paris, Librairie Arthème Fayard. coll. « L'espace intérieur », 2008, 255 p.

Evan Mirzayantz

- 1 Voici non pas un ouvrage d'anthropologie religieuse sur la nature du tantra bouddhique, ni non plus la traduction et le commentaire d'un traité du *Vajrayâna*, mais un essai moderne, *expression nouvelle* de ce que le tantra est en essence. Fabrice Midal est universitaire, il a publié d'importants ouvrages sur l'acculturation du bouddhisme en Occident (*Quel bouddhisme pour l'Occident ?*, 2006 ; *Chögyam Trungpa, une révolution bouddhiste*, 2007), mais ici, il nous propose une présentation directe du tantrisme bouddhique, libérée des aspects folkloriques et des formes purement culturelles du lamaïsme. Sa conception des pratiques tantriques est profondément inspirée par l'œuvre et la personne de Chögyam Trungpa, un important hiérarque *kagyupa* qui enseigna dans l'Amérique du Nord des années soixante-dix. Trungpa était un puissant iconoclaste, et tout au long de ses causeries, il se détacha progressivement des traditions et croyances tibétaines, tout en continuant d'enseigner les aspects essentiels des symboliques et pratiques caractéristiques du tantrisme bouddhique. Cependant, il serait réducteur d'estimer que l'ouvrage de F. Midal ne s'inscrit que dans ce mouvement d'évolution qui anime les doctrines tibétaines en Occident. L'essai n'est pas simplement susceptible d'intéresser les sciences sociales des religions en tant qu'expression moderne du *Vajrayâna*, il est tout entier traversé d'importantes réflexions sur le devenir du bouddhisme en modernité, éclairant avec précision de nombreuses dimensions problématiques des pratiques tibétaines telles que proposées actuellement en terres occidentales.
- 2 Observons brièvement les deux dimensions de ce nouvel ouvrage de F. Midal, l'esquisse d'une forme moderne du *Vajrayâna* par un bouddhiste français, et le regard de l'universitaire sur le devenir occidental du *dharma* de Bouddha.
- 3 En premier lieu, pour F. Midal, si « nous possédons aujourd'hui des relevés de la topologie du continent singulier qu'est le tantra et des compilations nombreuses, rédigées par des spécialistes souvent compétents, il importe, à présent, de nous

appuyer sur l'expérience même de cette voie, de la questionner, de la rendre percutante. » (p. 13). Seulement, comment peut-on « exposer le lecteur à la vision du tantra » ? Comment F. Midal décide-t-il de procéder pour évoquer le cœur même de ces pratiques lamaïstes, le lieu profond où elles trouvent leur sens, leur vibration particulière, leur tonalité propre, et tout cela par-delà les expressions culturelles, les références aux mythes et les descriptions de rites ? L'auteur de *Quel bouddhisme pour l'Occident* (2006) renonce à un travail laborieux d'extraction de l'essence des pratiques et symboles et emprunte directement un langage poétique, exprimant, sans la réduire, la pratique tantrique en « souffle », « feu », jetant des ponts entre le tantra et nombre d'œuvres modernes, les pensées de Rimbaud, les épopées homériques, l'art et la mythologie grecque, des passerelles vers les penseurs qui « échappent à la doxa habituelle » (p. 73) – R. Guénon, F. Nietzsche, M. Eliade, M. Heidegger, C. G. Jung, H. Arendt... Cela, non seulement pour proposer une nouvelle voie d'accès au cœur de la démarche tantrique, mais surtout, pour « faire résonner le sens du tantra dans notre langue, dans l'espace même de notre culture » (p. 22). En quoi cette démarche est-elle pertinente et susceptible de nous faire avancer dans la connaissance du tantra bouddhique ?

- 4 Ce choix étonnant, de nous faire rencontrer le tantra par le biais d'œuvres poétiques ou symboliques modernes, se justifie parfaitement. Le tantrisme est tout entier plongé dans la dimension symbolique des expériences humaines, il tire son jeu non seulement des innombrables formes culturelles qui nous habitent, que nous portons, les figures archétypales qui nous visitent, ou que nous empruntons consciemment ou non, et qui hantent notre psyché, mais le tantra dépasse également tout cet univers de formes, et invite à rencontrer ce que les Tibétains nomment *dharmakaya* (pp. 65-67), cet espace nu qu'ouvrent la méditation et le plus profond silence intérieur. Cependant, comme l'expose l'auteur, la vision purement tantrique du bouddhisme, n'est pas simplement l'attitude de l'éradication post-moderne de toutes les formes culturelles, le détachement du particulier pour un décrochage vers un universel informe ou qui peine à s'actualiser dans le concret du quotidien, mais une invitation à découvrir les règles du jeu symbolique qui nous anime et à le transcender sans s'en détacher. Aussi, le profond lien naturel qui ancre les pratiques tantriques dans toutes ces figures que l'on connaît sous forme de *mandala*, de déités courroucées ou paisibles, de *mudrâ*, cette nature particulière peut être rendue, évoquée, désignée par ces ponts entre le symbolisme des artistes modernes, et la tradition tibétaine. Pour F. Midal, la nature du tantra se situe entre ces deux univers, elle n'est ni totalement réductible aux formes qu'impose la pratique, ni seulement l'espace libre dans lequel s'enchaînent *mudrâ*, récitations de *mantras*, vie quotidienne du pratiquant contemporain des *tantras*.
- 5 Cette expression nouvelle du tantra bouddhique, dans la lignée de Chögyam Trungpa, est brillamment esquissée, avec beaucoup de justesse et de simplicité. Seulement, F. Midal ne reste jamais totalement plongé dans cet univers qu'il dessine, il s'en échappe régulièrement pour établir une série de constats sur l'enseignement des exercices tantriques en Occident, qui intéressent au plus près l'ensemble des réflexions contemporaines sur le devenir moderne du *dharm* de Bouddha. De nouvelles pratiques émergent, F. Midal décrit une série de visualisations et de positions développées par Chögyam Trungpa, avant d'examiner leur dégénérescence : « Peu à peu, j'ai vu l'ampleur de ces enseignements perdre leur sens et être présentés comme une forme de psychologie. (...) Cet enseignement crucial de Chögyam Trungpa a ainsi été perdu » (p. 102). Pour l'auteur, l'une des forces qui dénaturent les pratiques tantriques est la

confusion actuelle entre enseignement bouddhique et pratique psychothérapeutique, qui emmène nombre d'Occidentaux à interpréter maladroitement le sens profond du tantrisme. Cette perversion des *tantras* serait entraînée par cette nature de la psychologie occidentale, qui viserait « à promouvoir le moi (...) [et qui ne saurait] admettre un au-delà possible du moi, un au-delà dont le moi ne peut rien faire, qui ne lui serve à rien et en révèle même la faille » (pp. 103-104). Aussi, le *Vajrayâna* court aujourd'hui le risque d'être réduit à un ensemble de techniques psychothérapeutiques, et manquer ainsi le but, purement bouddhique, de la réalisation progressive du « non-soi ».

- 6 F. Midal repère une autre perversion possible, diamétralement opposée. Nombre d'enseignements contemporains insistent tant sur le « non-ego », qu'ils en font une chose en soi, oubliant le sens profond du *dharma* bouddhique, pour lequel ni le soi ni le non-soi n'ont d'existence inhérente, où la nature humaine est placée dans cette position intermédiaire entre l'existence et la non-existence du soi individuel. Comme l'exprime l'auteur, « selon la doctrine bouddhique, l'ego n'existe pas. Il est une fiction. Aussi, en parler comme d'une entité négative dont il faudrait se défaire est erroné et conduit à une attitude dualiste, culpabilisante et agressive. Le geste visant à nous en délivrer nous enferme beaucoup plus sûrement » (p. 146). F. Midal rappelle que le tantrisme n'invite pas à cette position renfermée, mais au contraire, à ce que Trungpa nommait la « fierté *Vajra* », une attitude de « pleine confiance » (*id.*)
- 7 Ces différentes contraintes pèsent sur les présentations contemporaines des doctrines tantriques, et entraînent de nombreuses confusions. F. Midal retranscrit avec minutie nombre d'incompréhensions modernes de la relation bouddhique du rapport maître à disciple (pp. 105-141), de l'importance du *ngöndro* (pratiques préliminaires au tantra) – prosternations, récitation du *mantra* de *Vajrasattva*, offrande du *mandala* et *guru yoga* – (pp. 190-210), de la pratique d'une déité (pp. 210-236).
- 8 L'essai, qui semble inclassable, n'est certainement pas un ouvrage de « sciences sociales des religions », mais il est susceptible d'intéresser ces dernières, en illustrant *in concreto* la façon dont certaines traditions orientales parviennent à se forger une forme nouvelle en Occident, ainsi qu'en recensant nombre de problèmes objectifs posés à l'adaptation des pratiques tantriques en modernité. Il n'est pas impossible que ce lamaïsme détaché des traditions, iconoclaste et épuré, qui porte l'accent du tantra sur l'ouverture immédiate du pratiquant à ce qui habite naturellement son intériorité – émotions, pensées, formes multiples de l'action quotidienne –, soit appelé à s'imposer progressivement, dans la lignée de l'enseignement de Chögyam Trungpa, comme l'une des formes purement occidentales du bouddhisme. F. Midal signe ici une importante contribution tant à la formation d'un tantrisme d'Occident, qu'à l'étude de l'acculturation moderne du lamaïsme.